

*Séance du 14 décembre 2015*

## **Transmission - Civilisation(s) - Sagesse**

**par Paul BERNARD**

---

### **MOTS-CLÉS**

Civilisation(s) - Cultures - Religions - Transmission (processus et devoir) - Education - Valeurs fondatrices de l'humanité - Vie et mort des civilisations - Barbarie - Passeurs et grands témoins - Les voies de la sagesse - La société contemporaine est-elle civilisée ?

### **RÉSUMÉ**

La transmission des civilisations représente la longue et mystérieuse marche de l'humanité en quête de sens. C'est l'occasion de situer notre génération dans la recherche de l'art de vivre en société.

Chaque civilisation apporte une contribution à l'enrichissement du trésor de l'humanité. En particulier la vie et la mort des cultures, inscrites dans l'histoire, font apparaître le culte, la perte ou la trahison des principes, des valeurs fondatrices et des racines populaires.

La transmission par chaque génération est l'œuvre personnelle de passeurs qui ont fait progresser la dignité humaine en grandissant eux-mêmes pour se porter au niveau de leur idéal.

La question primordiale de notre méditation est de savoir si les civilisations, aussi différentes soient-elles, représentent quelques cheminements vers l'approche de la sagesse, c'est-à-dire le Bien Commun des êtres humains.

Cette réflexion inspire le sens que nous pouvons donner à notre société contemporaine. Il faut se demander si nous sommes encore civilisés et vers quel destin collectif nous sommes engagés.

---

Un tel thème est trop lourd de signification pour être confondu avec un défi historique ou philosophique. J'ai voulu éviter l'épreuve d'une fausse érudition, pour privilégier la chance d'une méditation, portant à la fois sur la longue et mystérieuse marche de l'humanité en quête de sens et sur la transmission assumée par notre génération.

Or la question des civilisations est une provocation pour nos contemporains qui sont peu portés vers le culte du passé et qui, ne sachant pas comment se situer dans le temps et dans l'espace, traversent leur époque en somnambules. En effet la mondialisation, qui est loin d'être une nouvelle civilisation, n'est jamais qu'un mélange indéterminé de forces disloquées entretenant des conflits d'intérêts sur un marché privé de spiritualité.

Le Dalai-Lama nous adresse une sévère leçon provocatrice. *“Ce qui me surprend le plus chez l’homme occidental, c’est qu’il perd la santé pour gagner de l’argent, et il perd ensuite son argent pour récupérer la santé. À force de penser au futur, il ne vit pas au présent et il ne vit donc ni le présent ni le futur. Il vit comme s’il ne devait jamais mourir, et il meurt comme s’il n’avait jamais vécu.”*

Pour prétendre aller loin, il importe de regarder les traces des générations qui nous ont précédés. L’histoire de l’humanité ne se découpe pas en tranches séculaires d’événements mais en civilisations, successives ou simultanées qui ont toujours exprimé un effort pour atteindre un certain **art de vivre en société**. Fernand Braudel définissait la civilisation des pays ou des peuples d’après “l’air qu’on y respire”. Il s’agit bien de la vie dans la Cité et des modes civiques.

**Une dimension dynamique** caractérise ce temps long. Il est permis de retenir un élan vital qui relie solidairement les générations par une sorte de fluide mystérieux qui fait circuler des germes d’avenir. De plus un mouvement de transmutation différencie la culture, dimension terrestre, qui résulte des racines populaires et anime les mœurs, coutumes et comportements des sociétés, et la civilisation, concept transcendantal, qui dépasse les cultures du moment et vise l’universalité des valeurs permanentes. La coutume produit de l’utile et la civilisation engendre la beauté. La question se pose dès lors de savoir si cultures et civilisations sont des cheminements qui conduisent à un carrefour d’harmonie ou à un sommet où se situerait le mystérieux trésor de la sagesse.

En définitive une première **approche dialectique** fait apparaître l’interaction entre l’idéal de paix dépassant la gestion quotidienne de la société et le combat plus ou moins violent et brutal pour le pouvoir. En fait n’est-ce pas la querelle éternelle entre le bien d’un bonheur inaccessible et le mal conduisant à la jouissance à court terme. Cette réflexion sur le temps long paraît connaître un résumé formé par deux points d’ancrage : d’une part la force de la raison pour les sages de l’Antiquité poursuivant la vie bonne ou heureuse par le retour modeste sur soi-même; d’autre part, la place du cœur proposée par la civilisation chrétienne pour discipliner les désirs en vue de favoriser le tropisme humaniste de la lutte pour le bien commun.

Cette méditation est inspirée par le besoin de **la transmission** qui ne consiste pas seulement à passer le témoin, mais à enrichir le passé dont nous sommes comptables, à rejeter le simple retour nostalgique et à construire le tremplin permettant de léguer notre part d’héritage à nos successeurs. De nos jours ce devoir de mémoire est une mission sacrée pour notre génération, car elle est menacée par la perte du sens de la lignée et par le risque évident consistant à déshériter notre jeunesse des trésors accumulés par nos prédécesseurs. Paul Éluard a souligné la noblesse de cette mystérieuse chaîne d’amour ayant uni les innombrables hommes et femmes qui nous ont transmis la vie et dont nous sommes les seuls maillons visibles. Ce roman inachevé, c’est à nous de le poursuivre.

Tout naturellement, nos étapes de réflexion vont nous conduire à répondre aux questions d’actualité suivante : ***Que faut-il transmettre ? Comment transmettre ? Pourquoi transmettre ? Sommes-nous aujourd’hui encore civilisés ?***

## Que transmettre ?

Essentiellement des enseignements valables pour tous les temps et toutes les sociétés et que l'on peut puiser dans le trésor accumulé de l'humanité.

1) **Si on se livre à un survol panoramique** de la dizaine des principales civilisations qui ont marqué 7 millénaires de notre histoire, on ne peut pas manquer de ressentir avec émotion une sorte de vertige au cours de cette navigation à travers les âges. Certes il faut prendre son souffle, car il s'agit d'une histoire à respiration lente, évoluant, selon Braudel, sur un temps très long.

a) *Chaque civilisation comporte des caractères spécifiques*, mais au-delà de cette originalité, il conviendra de se demander s'il est possible d'apercevoir quelques convergences transmises jusqu'à nous et qui peuvent nous aider à découvrir l'essentiel de l'humanité.

Nos lointains cousins disparus de la Préhistoire ont très vite montré la voie de la transmission. De nomades chasseurs-cueilleurs, ils sont devenus agriculteurs sédentaires vivant des fruits de la terre et du ciel. Les leçons de vie qu'ils nous ont données ne sont pas banales : le respect de la nature, autant nourricière que dange-reuse, l'union de la famille autour du foyer protecteur, le combat pour la vie, le rituel sacré des morts, et déjà le sens de la beauté gratuite mise en valeur par l'art pariétal.

Les anciennes civilisations disparues ont laissé des traces conservées fidèlement dans la mémoire des générations. L'Égypte pharaonique continue de briller dans la culture en nous révélant l'importance de la religion qui n'était pas séparée du pouvoir politique, ni de l'économie, ni de la vie quotidienne. La mort était intégrée dans la société des vivants.

Cette civilisation a été suffisamment brillante pour que sa lumière parvienne jusqu'à nous à travers de grandes figures hors d'atteinte des siècles, comme Toutankhamon, Ramsès et les plus célèbres femmes, toujours vivantes dans notre imaginaire, Cléopâtre, Néfertiti et la première femme-pharaon Hatchepsout. Nous devons à cette grandiose civilisation de belles ouvertures de vie collective : des inventions de l'agriculture, de la navigation sur le Nil, de la médecine. L'écriture des hiéroglyphes et l'architecture des pyramides entretiennent un mystère qui ne perd pas son charme.

La Chine des grandes dynasties nous a rendu héritiers de l'administration publique des mandarins, du rôle essentiel des lettrés dans la société, du respect de la Voie (le Dao) qui garantit le destin de chacun. C'est sur le plan de l'éthique que l'Asie nous a donné envie de partager la sérénité qui résulte de la sobriété, du dépouillement, de la maîtrise des désirs ainsi que l'exercice des pratiques qui font naître l'équilibre intérieur, zen, yoga, haïkus.

L'Antiquité, notre jardin intellectuel et politique de prédilection, nous a transmis des leçons qui continuent d'éclairer nos sociétés modernes. Les sages de la philosophie grecque nous ont légué d'une part le culte de la pensée, l'influence majeure du *logos*, la richesse de la langue, d'autre part les fondements de la démocratie politique avec Périclès en chef de file, ainsi qu'un art de vivre. La Grèce a fait naître une exceptionnelle civilisation de l'esprit, illustrée par les philosophes

Socrate, Platon et Aristote, et par les personnages immortels d'Homère qui nous a légué les héros de tous les temps, l'astucieux et courageux Ulysse, pris par le mal du pays, la fidèle Pénélope et le vaillant Achille.

Au cours de dix siècles de domination du monde méditerranéen, Rome a illustré le pouvoir maîtrisé de l'État, source de la citoyenneté et de l'ordre public, la rigueur du droit romain, la puissance de la rhétorique, la force militaire visant plutôt la *Pax Romana* pluriethnique plutôt que l'asservissement des peuples. Cette Ville – l'*Urbs* – devenue Empire a conquis le monde par le génie de sa langue, par l'intelligence politique de ses dirigeants, par la sagesse de la vie simple, proche de la nature, et par une conception exigeante de l'homme.

Cette belle lignée gréco- latine a su transmettre son modèle de civilisation.

Certaines civilisations ont trouvé leurs racines dans la religion, c'est-à-dire dans la relation entre la société et un au-delà. À titre de simple référence anecdotique, les peuples andins (Incas, Aztèques, Mayas) ont construit leur mode de vie sur la religion de la lumière, du soleil, ce qui était une façon de se relier directement à la nature et au cosmos.

La philosophie du bouddhisme s'est développée dans l'Asie comme une conception de la vie humaine, imprégnée de sérénité, impliquant la sobriété, l'ascétisme et l'acceptation d'être soi-même. Le chemin vers l'éveil conduit à la délivrance par une compréhension intuitive des principes fondamentaux de l'existence humaine, et notamment l'esprit de la non-violence.

Les religions monothéistes sont fidèles à l'enseignement des livres sacrés, la Torah, la Bible, le Coran. Le judaïsme repose sur la conviction de l'appartenance à un peuple élu, sur la force du rituel, sur l'idéal humaniste, sur le recours à la méditation spirituelle. Le christianisme est une religion d'altruisme, d'amour, de service et de la foi dans la vie après la vie, et dont le message s'adresse au monde entier. L'islam est lié par ses origines à l'espace désertique du Proche-Orient et à une communauté ethnique de langue arabe. La charia musulmane s'empare de tout croyant et exerce son emprise sur tout son être, ainsi que sur la société. Cette religion de conquête étend son influence dans le monde, en dehors de ses racines historiques. Ces trois religions entretiennent des liens de solidarité et de concurrence, ainsi que des tensions exprimées sur le terrain politique.

***b) Au-delà des originalités des civilisations successives, est-il possible de découvrir une sorte d'humus commun, quelques convergences comparables ?***

De nos jours une vue aérienne parvient à faire apparaître à la surface d'un désert les vestiges dont le dessin révèle une société enfouie sous les sables. De la même façon peut-on admettre que chaque civilisation porte la marque du génie humain pour une société liée à un espace géographique, à une étape des mœurs populaires.

Toutefois si nous tentions de soulever le voile qui recouvre les différents moments de l'humanité, pourrions-nous progressivement apercevoir quelques tendances lourdes qui sont autant de repères éclairant l'essentiel, c'est-à-dire la difficile synthèse de l'homme avec la nature, le pouvoir, l'espace, et l'au-delà de la vie.

Toute civilisation démontre une relation entre l'homme et la nature, entre les difficultés de la vie et la recherche permanente de l'harmonie puisée dans l'observation du cosmos.

Toute civilisation qui engendre un régime politique tente de réconcilier le pouvoir et la population. En fait deux conceptions s'opposent : la prise du pouvoir par les dirigeants et le sort du peuple menacé par l'esclavage ou l'exploitation (notamment dans l'Égypte pharaonique et dans l'Antiquité) ou appelé à la liberté, selon le germe socratique de la citoyenneté.

C'est dans l'espace géographique que les civilisations ont démontré leur double volonté de protéger l'unité du pays et d'élargir les frontières par la conquête de territoires extérieurs.

Enfin, en dehors de César, tous les peuples ont pu porter leur regard et leur espérance vers Dieu, vers un au-delà qui transfigure la réalité quotidienne. La terre promise du judaïsme, le Christ ressuscité, la guerre sainte de l'islam, la conquête de soi-même pour les bouddhistes, permettent de compenser le quotidien par l'ouverture sur une autre vie. En fait ces différentes approches des créatures humaines dessinent le visage de la divinité supérieure qui donne un sens à la vie. Michel-Ange a brillamment décrit, dans la fresque de la Chapelle Sixtine, la transmission de la vie et de la liberté, illustrée par l'index de Dieu rejoignant celui d'Adam.

## **2) La vie et la mort des civilisations sont riches d'enseignements**

Paul Valéry nous a mis en garde sur la mortalité des civilisations qui ont la même fragilité qu'une vie. "*L'oscillation du navire a été si forte que les lampes les mieux suspendues se sont à la fin renversées*". Il a bien souligné que la permanence d'une civilisation tient à la force de son esprit. C'est la mort de l'esprit qui détruit la culture et la civilisation. La vulgarité, la violence, l'immoralité conduisent sûrement à la mort, tandis que les principes humanistes ont de la peine à garantir la survie des civilisations.

Les civilisations ne sont pas nées du néant, mais de l'aboutissement de longs siècles d'inventions, de découvertes, d'efforts, qui ont été l'œuvre de l'homme et de la transmission par les générations. L'agriculture a donné naissance au village, la ville est devenue un grand foyer d'échanges culturels. La volonté de puissance des dirigeants leur a permis d'inscrire leur nom dans l'histoire : les pharaons ont inventé l'État centralisé et ont voulu survivre après leur mort par les Pyramides et le sommeil des sarcophages ; Alexandre le Grand a imprimé sa marque dans la conquête du monde ; le Code civil a été une création politique capable de rayonner sur l'Europe. Les civilisations ont progressé grâce aux infrastructures de communication qui ont répondu à la nécessité d'ouvrir les frontières et d'accroître la production des richesses et l'échange des connaissances. Ainsi la plupart des grandes villes de l'histoire étaient situées aux plus importants carrefours géopolitiques.

La mort a résulté de la dégénérescence des bases culturelles de la civilisation. L'implosion de l'Empire romain est l'exemple-type d'une chute programmée par l'abandon des principes et des valeurs, par le refus de protéger les bases vitales de l'ordre romain, par la dissolution des mœurs, par l'intrusion des barbares à tous les niveaux de la société et par le choc d'une nouvelle religion chrétienne. "*Quand une*

*civilisation perd ses raisons d'exister, de combattre, d'avoir des enfants, de les éduquer, de leur transmettre à eux et aux immigrants ses convictions et sa culture, elle peut s'écrouler comme un arbre mort, qui a encore belle apparence, mais qu'une simple pichenette suffit à abattre.*" (Jean-Claude Barreau, Toute l'histoire du monde). C'est ainsi que l'Empire romain s'est auto détruit en entrant en décadence d'abord civique, puis dans la perte des valeurs du bien public. À Rome quand il n'y eut plus d'État, il n'y a plus eu de sécurité et tout s'est écroulé dans la société.

Un exemple récent mérite d'être rappelé. En 2004, lors d'un sommet européen à Nice, le président de la République française, Jacques Chirac, a refusé de maintenir dans les racines de l'Union européenne la mention de l'héritage judéo-chrétien. Cette attitude purement politique à court terme a accentué le mouvement de décomposition de l'Europe.

Il est par contre intéressant d'évoquer la civilisation chinoise, née il y a plus de 5 000 ans, capable de préserver ses foyers fondamentaux et d'évoluer depuis son isolement, à l'abri de la Muraille de Chine, jusqu'à son ouverture au monde, en transmettant dans la continuité sa force accumulée à l'ensemble de l'économie contemporaine. Il en est peut-être de même aujourd'hui pour la Russie, qui, après la chute du mur de Berlin et la fin du stalinisme, veut retrouver les traces culturelles et politiques de la Grande Russie.

### **3) Peut-on parler d'une transmission universelle de l'héritage civilisé en faveur de l'humanité et d'une transmission entre les civilisations ?**

Il est indéniable que le génie des hommes qui ont mérité d'inscrire leur nom dans l'histoire leur a assuré la survie dans la mémoire des générations. Confucius, Homère, Platon, font partie pour toujours et en permanence du Panthéon des grands esprits qui ne cessent d'éclairer les humains de tous les temps. De même l'héritage monumental et artistique favorise la transmission des civilisations, car l'architecture, la sculpture, la musique et la littérature ne sont pas réellement de nature nationale, mais plutôt de niveau mondial. Ce terreau fabuleusement riche constitue "la patrie des artistes" (Arthur Conte). Pablo Cazals se plaisait à affirmer : *"mon violoncelle est mon passeport"*.

Les civilisations sont vivantes et ne manquent pas de ménager des successions plus ou moins bien greffées. Ainsi dès les temps préhistoriques, l'homínisation a connu plusieurs phases : l'Homo habilis grâce à la création de l'outil a pu maîtriser la nature ; l'Homo sapiens qui lui a succédé a développé la capacité extraordinaire de son cerveau ; notre grand ancien l'Homo erectus a voulu démontrer que la marche en avant exigeait un homme debout.

L'influence des civilisations entre elles a pu faire l'objet de véritables greffes permettant l'enrichissement mutuel. Ainsi dès le XVIe siècle, les Jésuites ont tenté de faire pénétrer en Chine le christianisme en s'efforçant d'acquérir la meilleure connaissance de la langue et de la culture chinoise. Certes la greffe a pu être légère mais elle dure encore aujourd'hui en dépit des tensions persistantes entre le régime communiste et le Vatican.

Les Grecs et les Romains ont démontré une étonnante expérience de contact, d'échanges et de fusion pacifique. Le grec était devenu une langue commune et les Romains ont su s'imprégner de la civilisation hellénique.

Le jeune Alexandre poursuivant son rêve de conquête a quand même réussi à favoriser des contacts étroits entre les cultures hellènes et perses, sous l'inspiration de son précepteur le grec Aristote. Le christianisme a pris directement ses sources dans un judaïsme respecté mais surtout "accompli" par la transfiguration évangélique. Le Christ, voulant que son message porte le maximum de fruits, a bien précisé qu'il ne voulait pas abolir la loi juive mais plutôt l'accomplir. À son tour cette nouvelle religion a réussi à pénétrer dans l'Empire romain qui la persécutait, puis à convertir l'Empereur, ce qui lui a permis ainsi de répandre sa force spirituelle dans le monde entier.

À l'origine de la France, le transfert gallo-romain des cultures a été particulièrement réussi.

Mais cette transmission de témoins greffés ne s'est pas toujours réalisée sans rupture. Ainsi à Rome, l'invasion non maîtrisée des Barbares dans l'Empire romain en a précipité la chute. De nos jours, nous pouvons constater que les racines gréco-latines et judéo-chrétiennes se sont considérablement amoindries, et ont été trahies. La mondialisation, le culte du veau d'or, le matérialisme, la perte de la foi chrétienne, ont porté atteinte à l'idéal et à l'esprit de l'Europe, qui fut un concentré de civilisations. En effet les vertus éthiques traditionnelles ont fait place à la nouvelle religion laïque des droits de l'homme, qui à son tour n'a pas pu résister à la *realpolitik* des intérêts matériels et financiers devenus la règle entre les Etats. Peut-il y avoir encore une civilisation sans idéal, sans transcendance à l'encontre des intérêts égoïstes à court terme ?

Il restera à se demander en quoi consistent aujourd'hui une civilisation européenne ainsi qu'une civilisation française, construites au long de 2000 ans d'histoire. La France est considérée depuis toujours comme le pays des traditions. Notre pays a réussi à se reproduire sans relâche par une sorte de flux et reflux entre révolution et réaction, conservatisme et modernisme, immigration et nation, autour du rocher national culturel et de la langue. C'est un véritable creuset mêlant depuis des siècles les cultures de toutes origines. Mais l'originalité exceptionnelle de la civilisation française a été préservée parce qu'elle a réussi à évoluer en accueillant et en transformant des apports nouveaux extérieurs, sans amoindrir pour autant l'authenticité de son identité sans cesse enrichie.

Le regard porté sur le mystère de ces rencontres de peuples autour de principes, de croyances, de règles de vie commune ne nous permet pas d'apprécier la valeur relative de ces différentes étapes, reflet des mœurs d'un moment, sans pouvoir admettre qu'elles correspondent à des degrés plus ou moins supérieurs sur l'échelle du progrès humain. Il apparaît bien que cette histoire des civilisations n'est pas illustrée par une évolution tranquille, car elles ont fait naître autant de violences que de valeurs partagées. Une dialectique s'impose à nous entre des forces opposées qui constituent une règle impérative de la vie de l'humanité. En effet l'histoire des hommes navigue entre la guerre et la paix et les Asiatiques reconnaissent la concurrence permanente entre le Yin et le Yang. Ne peut-on y reconnaître le combat permanent entre le bien et le mal.

## Comment transmettre ?

Par chaque personne, par des passeurs, par les grands noms de l'histoire.

### 1) Le processus de transmission

Il est animé par chaque personne qui accomplit un véritable devoir à partir de sa position dans la société. Le responsable de famille, l'éducateur, le professionnel, l'entrepreneur, tout être humain agit, selon un double mouvement, d'une part en accueillant les traditions du passé, selon les repères culturels, les héritages familiaux, les mœurs traditionnelles, d'autre part en les modelant par la pratique et l'air du temps. Chacun sert ainsi de médiateur entre la réception de l'acquis transmis et la valorisation résultant de sa propre œuvre transmise comme un héritage aux successeurs. Ainsi tout être humain tient les deux bouts d'une chaîne, reliant le passé et le futur. La transmission n'est pas automatique ni passive, elle appelle une transition constructive entre les générations.

Aujourd'hui tout honnête homme a le devoir d'être communicant, transmettant l'enseignement de l'histoire et le souffle de l'avenir à construire.

Le cours des événements, les chocs de société, les crises économiques ou politiques sont les courants porteurs d'une transmission actualisée et souvent brutalement transformée, selon de véritables sauts de civilisation.

L'essentiel de la transmission est assuré par la famille, chaque foyer faisant vivre l'héritage de la fidélité et prospérer le creuset de nouvelles bases fondées sur la liberté et l'affection. Également l'éducation a pour mission majeure, non pas de diffuser des connaissances, mais de faire grandir, comprendre et exploiter les forces dynamiques de la société.

À cet effet il faut cultiver, surtout pour les plus jeunes, le dialogue qui est indispensable pour se connaître et comprendre le sens des messages communiqués, malgré l'obstacle des tablettes numériques qui entretiennent une forme d'autisme et la diversion des faux débats qui accompagnent l'incommunicabilité.

Les professionnels pour leur part assurent une mission éducatrice par la transmission de l'esprit, des méthodes, des évolutions des métiers. L'agriculteur a le mérite de maintenir des pratiques anciennes de l'art de la terre, tout en exerçant le concours de son bon sens pour s'adapter aux mutations de son environnement et du marché. De même l'artisan et le commerçant communiquent l'amour de leur métier à l'apprenti, lui-même appelé à son tour non pas à se soumettre mais à maîtriser l'évolution professionnelle, pour devenir compagnon, puis à son tour tuteur de plus jeunes.

Le langage est le vecteur de l'esprit d'une civilisation. Ainsi le latin a accompagné l'avancée de la *Pax Romana* autour de la Méditerranée et le grec a été utilisé par saint Paul pour évangéliser une partie du monde. C'est la langue qui sert de ciment au peuple. La francophonie réunit trois cents millions de personnes dans une vaste famille d'esprit composée de peuples issus de toutes les origines et partageant une même ambition civilisatrice. De nos jours l'anglais sert de véhicule de transmission dans de nombreux domaines scientifiques et technologiques. C'est par l'amour des langues, le chinois et le français, que François Cheng, académicien français, a réussi à faire le lien entre deux civilisations autour des thèmes de la beauté, de la bonté, de la mort, du dialogue.



Toute grande œuvre, notamment littéraire, est une sorte de civilisation à elle seule. Le livre en est devenu le symbole. L'étymologie souligne la signification de liberté et du désir de se perpétuer dans le temps, depuis les papyrus jusqu'au format imprimé, et demain peut-être le numérique pourrait-il poursuivre cette mission de liberté. Les barbares en sont bien conscients puisque leur action de destruction cherche à faire disparaître les livres transmettant des pensées contraires à la dictature. N'oublions pas que "*Là où on brûle des livres, on finit par brûler des hommes*" (Heinrich Heine). Le Code civil de 1804, mélange harmonieux de tradition d'ancien régime et d'innovation révolutionnaire et philosophique, a constitué une arme efficace pour l'avancée du Droit dans le monde.

Par ailleurs des signaux, apparemment muets, contribuent à transmettre à travers les siècles la force immuable d'une civilisation. Aussi bien les brillants monuments inscrits au patrimoine de l'humanité, que les mystérieux vestiges archéologiques, ainsi que les énigmatiques statues de l'île de Pâques ou les fières pierres plantées guidant les pèlerins de Compostelle sur les terres de l'Aubrac, sont les témoins laissés par les générations précédentes pour faire réfléchir leurs successeurs sur la signification de la vie des civilisations. C'est pourquoi nous sommes horrifiés par l'odieux vandalisme des barbares islamiques qui ont détruit le trésor de Palmyre dans leur guerre hystérique contre l'Occident.

2) La transmission est certes révélée par des textes, des monuments ou des signaux, mais elle reste **l'œuvre personnalisée des hommes**. En effet la transmission a besoin de passeurs, de relais de passage, qui servent de guides pour éclairer les étapes et pour interpréter les œuvres destinées à durer au-delà de leur temps et de leurs personnes.

Les sages de l'Antiquité (Confucius, Aristote) ont su dépasser les idéologies philosophiques du moment pour faire apparaître les vérités premières qui fondent l'héritage de l'humanité. Les prophètes (Gandhi, Nelson Mandela) ont sublimé leur souffrance pour nous faire partager la vision lumineuse d'un au-delà. Les saints et les serviteurs de Dieu (saint Benoît, Martin Luther King, Jean-Paul II, l'Abbé Pierre) nous ont appris qu'il ne faut pas séparer la foi et les œuvres.

Les guerriers et les conquérants (Alexandre, Jules César, Napoléon) ont démontré que la gloire durable était conditionnée par les qualités des hommes eux-mêmes.

Les personnages politiques (Bolivar, Gorbatchev, De Gaulle, Llech Valesa) ont réussi à changer le monde et l'histoire pour quelque temps, en n'hésitant pas à risquer leur chance et leur vie.

Des victimes héroïques des drames barbares (Samuel Pizar, Simone Veil) ont pu sortir de l'enfer de la Shoah pour continuer à servir et à éclairer leurs concitoyens.

Les génies des arts et lettres (Dante, Goethe, Balzac, Rodin, Camus) ont eu la chance d'apercevoir, au-delà des apparences, les réalités invisibles relevant du musée imaginaire de l'esprit. Des organismes de culture ont poursuivi leur œuvre en dépassant les limites nationales pour encourager la confiance dans les valeurs de civilisation (Alliance Française, Goethe Institut, British Council).

Cette vision élevée de la vie ne doit pas être considérée comme l'apanage des grands esprits exceptionnels. En fait il faut admettre que le commun des mortels est appelé à témoigner à sa façon, de parent, de professeur, de médecin, de technicien, d'une honnêteté morale de base qui le hisse au niveau des plus doués.

L'histoire de nos sociétés européennes et notamment françaises ne nous a-t' elle pas révélé l'exemple de personnes apparemment ordinaires et pouvant devenir d'extraordinaires passeurs et transmetteurs de civilisation. Nous pouvons établir une galerie de portraits mettant en valeur le chevalier, le gentilhomme, le saint martyr, l'honnête homme tout simplement. Cette avant-garde nous réconcilie avec la dignité humaine et compense la médiocrité de ceux qui se complaisent au premier plan de la scène.

### **3) Est-il inconvenant de se demander comment on devient un “Grand de l'histoire” capable de transmettre la civilisation ?**

Pour marquer le siècle et l'humanité de façon durable, il n'y a pas de recette, ni d'élection, il n'y a pas de ticket d'entrée sur le marché. Paradoxalement ces personnages ne sont pas prédestinés, ils ont su faire face aux épreuves, saisir les opportunités et prendre les risques sans craindre de périr, et par la suite ils nous ont invités à apercevoir une certaine immortalité dans la persistance des valeurs.

Les héros historiques sont très différents les uns par rapport aux autres. Il n'y a pas d'âge pour entrer dans l'histoire. Les jeunes ont souvent montré la voie (Mozart révélait son génie dès l'âge de cinq ans) et de grands anciens ont montré qu'ils ne s'arrêtaient pas sur la route de leur destin (Michel-Ange décorait la voûte de la Chapelle Sixtine à 90 ans et Goethe publiait son deuxième Faust à 83 ans). Par leurs origines, ils appartiennent à toutes les périodes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, à tous les continents (Mandela, Avicenne, Gandhi), à toutes les religions et philosophies (Moïse, saint Augustin, Bouddha). Ils puisent leur sagesse à différentes sources : essentiellement l'expérience (Pasteur), la vocation artistique (Molière, Vaclav Havel), le métier (Gutenberg), le pouvoir (Périclès), la guerre (Churchill) la science (Einstein, Marie Curie), la révolte (Soljenitsyne, Llech Walesa), même, pourquoi pas, la chanson poétique (Jacques Brel).

Mais aussi différents soient-ils, ils ont comme un air de famille. À la base l'étude et le travail sont poursuivis sans limite (Mandela n'a pas cessé de travailler durant ses années de détention). La passion entraîne un feu intérieur qui permet de surmonter les épreuves, ainsi la vision de la raison et de la foi (saint Benoît), l'enthousiasme de la beauté (le sculpteur Rodin), la détermination à poursuivre l'œuvre (Balzac).

Ils ont surtout en commun des vertus humaines, traduites par le courage dans l'adversité (Christophe Colomb), dans le combat de la foi (Martin Luther King), dans le don de soi (Docteur Schweitzer), dans le comportement apparemment à contre-courant (saint François d'Assise s'est grandi en créant l'ordre des Frères Mineurs). La force des convictions est le plus souvent imprégnée de modestie et d'humilité, selon la recommandation de Marc-Aurèle, qui conseillait aux princes de vivre leur journée comme si elle devait être leur dernière. Socrate cultivait l'intelligence par l'humilité lorsqu'il proclamait : *“Je sais, parce que je sais que je ne sais pas !”* Ces personnages n'envisageaient pas d'être grands pour l'histoire, ils étaient simplement entraînés par la volonté d'être fidèles à leur destin et à leurs semblables. N'oublions pas que leur caractéristique commune a été de prendre le risque suprême de mettre en pratique la vérité qu'ils proclamaient à la face de la société. Albert Camus avait raison de conseiller de *“ ne croire qu'aux témoins qui acceptent de se faire tuer”*.

Quel enseignement pouvons-nous en tirer, dans la mesure où ces colosses de l'Histoire sont restés proches de nous ? D'où viennent ces rayonnements porteurs de civilisation ? Il faut reconnaître que "*les maîtres de vie*" de ce monde ont assumé la double mission d'éveilleurs des consciences et d'accoucheurs d'un changement salutaire. Saint Benoît a élaboré une règle de vie aussi valable pour les abbayes que pour les entreprises.

Est-ce la chance qui caractérise ces grands témoins ? Ce serait plutôt le risque dans l'acceptation de l'épreuve. Chacun en effet a su tirer parti de l'opportunité des circonstances en accomplissant sa mission avec confiance, surtout en s'efforçant de gravir la pente vers les sommets de leur potentiel.

Est-ce l'intelligence exceptionnelle qui les attire vers le haut ? C'est la flamme de l'esprit, la lumière de leur idéal qui a été plus forte que la médiocrité ou la violence du mal. La noblesse de l'homme réside dans la lucidité de la raison, dans la chaleur du cœur et dans la force de volonté, autant de forces qui l'empêchent de jamais s'abandonner pour aller au bout de sa vocation.

Pour le commun des mortels, que représentent ces statues qui paraissent toujours vivantes ? Ces êtres exceptionnels sont pourtant proches de nous par le fait qu'ils ont connu les composantes d'une vie normale, les problèmes familiaux, la folie orgueilleuse, le besoin d'argent, l'échec, la maladie, la violence du mal. Pour la plupart ils n'ont pas connu le succès de leur vivant. Ils sont même souvent apparus comme des dissidents indignés avançant à contre-courant des idées reçues. C'est souvent après leur mort que la lumière de leur message a éclairé le monde. Bouddha serait mort incognito.

On ne naît pas héros universel, on le devient face aux circonstances. Ce ne sont pas des géants mais des personnes qui ont voulu grandir en se haussant au plus haut niveau pour prendre une dimension d'entraînement collectif.

Ils nous ont appris que la vie a un sens si elle est bonne et juste, que l'homme a une noblesse, et qu'il faut s'entraîner à voir l'essentiel au-delà des choses visibles, afin d'appréhender "l'inaccessible étoile" et de ne jamais perdre l'espoir.

Toutes les générations ont dû subir l'obscurité dans la caverne de leurs préjugés. Platon nous a fait comprendre que les ombres aperçues au-delà de la caverne constituaient des vérités premières qu'il fallait découvrir. Ces guides nous ont surtout donné confiance dans l'honneur de l'homme, chacun de nous pouvant prétendre à s'élever chaque jour. Aujourd'hui les héros sont peut-être représentés par les honnêtes gens dans tous les domaines qui résistent, réagissent et parfois se révoltent. En effet l'humanité est un peuple en marche avec des artisans de paix qui éclairent la route et accompagnent les pèlerins pendant leur passage sur terre, en dépit des agents de la violence et de la division.

## **Pourquoi transmettre ? Quelle finalité ?**

Il n'y a pas d'obligation mais un réel devoir moral et social de transmettre le dépôt reçu, à charge de le comprendre, de le contester éventuellement ou même de le dilapider ou mieux de le faire fructifier. C'est d'ailleurs une simple règle de la nature elle-même qui nous fournit des exemples évidents. L'eau ne peut rien retenir depuis la source, elle doit laisser passer le flot appelé à féconder les terres sur son parcours. Un psaume sacré rappelle que la pluie tombe sur la terre pour la fructifier

et s'en retourne ensuite pour rejoindre le cycle des nuages. De même le soleil ne peut s'empêcher de diffuser la vie par la lumière et la chaleur. Même la pierre renvoie pendant la nuit la chaleur du soleil accumulée dans la journée. Une société qui se prive de l'héritage compromet aussi son avenir. Elle subit la tyrannie du présent, de l'actualité immédiate, de la succession des faits et des images éphémères. Lorsqu'on ne peut plus se repérer dans le temps et dans l'espace, les cultures se dissolvent et la lignée s'efface. Tous les êtres humains deviennent des apatrides ou des extra-terrestres qui ont perdu leur identité.

De nos jours il est d'autant plus urgent de transmettre que la politique pédagogique poursuit une œuvre perverse tendant à déshériter la jeunesse. L'éducation nationale entretient à tort la thèse que l'enfant devrait créer son chemin personnel, produire son propre savoir. Ainsi la culture transmise par les œuvres de ceux qui nous ont précédés, tendrait à devenir un luxe inutile, au pire un bagage encombrant. Ces experts à l'esprit faux nous font croire que la transmission par le cours magistral ou par le "par cœur" serait une aliénation qui étouffe la liberté de choix des enfants. En fait cette crise de la transmission scolaire se répand progressivement depuis trop longtemps dans une œuvre de mort culturelle.

La finalité de la transmission permet de distinguer les vérités premières qui sont l'essentiel des civilisations. Il importe de choisir sa voie entre l'élan vital de Bergson et la volonté de puissance selon Nietzsche. Il s'agit bien de grandir ou bien d'être déshérité, comme François-Xavier Bellamy le démontre avec force. La culture n'est pas une option dont on pourrait se passer. En effet la civilisation se résume dans le dilemme "être ou avoir". La transmission ne consiste pas à accumuler pour accroître ce que nous avons, mais plutôt à nous faire grandir pour devenir ce que nous sommes.

Une question majeure s'impose à nous : les civilisations, aussi différenciées soient-elles, ne peuvent-elles pas être considérées comme divers cheminements conduisant vers le sommet de la sagesse. Est-il possible de dégager de l'ensemble des civilisations une sorte de plate-forme commune, procurant le discernement entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid, le juste et l'injuste ?

Pour Confucius, l'homme de bien, c'est-à-dire civilisé, doit s'efforcer de s'élever chaque jour d'un degré pour gagner la sagesse.

Certes toutes les civilisations ne sont pas aptes à montrer une telle voie vers la noblesse humaine. Ainsi il y a une erreur d'appellation pour les modes de société qui ne respectent pas l'homme dans sa liberté ou la femme dans sa dignité et qui se servent des conquêtes politiques, religieuses ou des guerres saintes pour imposer une soumission par la domination non pas de l'esprit universel mais d'une dictature opposant les fidèles aux infidèles. En ce sens les civilisations qui méprisent les droits de l'homme et pratiquent l'exclusion (radicalismes, intégrismes, fondamentalismes) ne méritent pas l'appellation de civilisation, car elles disparaissent inévitablement en barbarie, comme ce fut le cas du national-socialisme, du communisme soviétique, peut-être du néo-capitalisme, et de l'islam radical. Le caractère authentique de la civilisation implique l'ouverture à d'autres, la création d'œuvres durables et la transcendance vers l'esprit et un au-delà.

En survolant les principales civilisations, il est possible de trouver quelques graines de sagesse qui sont autant de balises sur la route vers le sommet. À la source, la pensée, c'est-à-dire le souffle de l'esprit, se traduit par l'étude, la méditation, le silence pour soi et l'écoute pour les autres, ainsi que le sens de la vie et de la mort. La pratique des vertus premières représente l'apprentissage des différentes étapes de la sagesse : l'humilité ou la moralité, c'est-à-dire le respect de soi, des autres et des lois, le sens de l'humain, le libre arbitre, voilà les bases de l'éthique. Enfin la sagesse concourt à bien vivre, ce qui est un art véritable et exigeant. De nos jours l'Évangile ne serait-il pas appelé à recommencer son œuvre de paix ?

En définitive, c'est la recherche du Bien Commun qui définit la finalité de la transmission civilisée adaptée à chaque époque. C'est à ce prix que le bonheur peut ne plus être un mirage utopique. Le meilleur et le pire sont des produits de l'Histoire, depuis la Genèse jusqu'aux horreurs de fin du monde. Les plus grands esprits des civilisations n'ont pas cessé de répéter cette vérité fondamentale. En particulier Virgile proclamait avec simplicité : "Sic itur ad astra", c'est-à-dire en bon français : "*Voilà comme on monte aux étoiles !*" (Enéide-IX.641)

### **Aujourd'hui, quelle civilisation vivons-nous ?**

Après dix siècles de rayonnement, l'Empire Romain a connu la pente du déclin puis la chute. La France qui a mis 2000 ans pour se construire a emprunté depuis quelques décennies une dangereuse accélération dans une mauvaise orientation.

Notre pays souffre d'une maladie de l'âme. Un arbre malade attire les virus malfaisants. En janvier et en novembre 2015, les terroristes islamiques ont visé un pays qui a perdu confiance en lui-même et dans ses valeurs.

### **Qu'allons-nous transmettre à nos successeurs ?**

D'abord l'incertitude. En effet la mort des idéologies, la perte des repères, l'affaiblissement des principes plongent notre avenir dans le brouillard. Nous ressemblons à Diogène qui avançait dans la pénombre à la seule lumière de la lanterne qu'il portait en proclamant : "*Je cherche un homme*" !

Ensuite, le doute qui nous fait perdre confiance dans nos valeurs. Les principes de notre civilisation, illustrés par les maîtres-mots de notre République sont contrariés par l'évolution des comportements. La liberté est chaque jour davantage menacée par la dérive gouvernementale de la communication et par la pression publique de la pensée unique répercutée par le Grand Frère médiatique. L'égalité recule devant la montée des injustices, la sauvegarde des privilèges et le déchaînement des égoïsmes catégoriels. La fraternité n'est plus qu'un vain mot face au libre cours de l'individualisme de masse et à la montée des violences.

La perte de foi dans l'attente d'un au-delà prometteur résulte du matérialisme qui se substitue à la force de l'esprit.

### **Sommes-nous encore en civilisation ?**

Nous avons le droit de nous poser la question, compte tenu de l'évolution de nos sociétés.

Incontestablement nos conditions de vie sont marquées par la force de l'innovation et des créations. Nous vivons de nos jours dans des conditions de progrès et de confort qui dépassent ce qu'ont connu les générations précédentes. On souligne même que notre siècle contemporain a connu beaucoup plus d'inventions que depuis le début de l'histoire des hommes. C'est bien là une caractéristique de la civilisation. En effet l'intelligence scientifique, technologique, médicale a transformé fondamentalement nos manières de vivre. Les nouvelles technologies de l'information, la qualité et la vitesse des transports, l'Internet à la disposition de tous, ont rétréci les distances et transformé notre planète en un grand village, et nous laisse espérer une éternelle jeunesse physique.

Comment dès lors expliquer que, dans le même temps, le triste malaise général des populations découle de la dégénérescence des mœurs, de la médiocrité des comportements politiques, de l'immoralité ambiante. La communication entre le pouvoir et le peuple ne fonctionne plus. La spectaculaire réduction des distances ne paraît pas faciliter la mise en relation des individus, qui se croient plus proches de l'internaute du bout du monde que de leurs voisins de palier.

À cet égard on peut déplorer la disparition progressive des caractères traditionnels d'une civilisation. Il semble que notre savoir gigantesque nous éloigne paradoxalement des sentiers de la sagesse. Contrairement à la plupart des civilisations entretenant le culte des divinités qui partageaient la vie des êtres humains, notre génération a même réussi à évacuer Dieu de la société, ignorant que par le fait même c'est l'homme qui se retrouve exclu. Avons-nous eu la faiblesse de suivre le conseil pervers du serpent du paradis terrestre : prenez votre liberté et vous serez comme Dieu ! Nous voilà devenus comme Faust, engagés sur la voie du diabolique orgueil des maîtres du monde.

Nous avons perdu le sens de la vie et même de la mort, puisque celle-ci n'est plus visible dans nos villes, chaque famille n'étant plus incitée à vivre son deuil dans la solidarité de ses semblables. Quant à la conception de l'homme biologiquement et psychologiquement, on peut se demander quel est l'avantage d'avoir inventé un "homme connecté" si sa relation est limitée avec le vide ou le virtuel et "l'homme inutile" devenu une variable d'ajustement de l'économie. En définitive qu'est devenue l'idéal de la vie bonne et simple des sages de l'Antiquité. La nôtre paraît bien atteinte par la pollution de l'air et surtout de l'esprit, par le réchauffement du climat et le refroidissement de l'idéal.

En effet il y a une sorte de substitution de valeurs. Les différentes vertus humanistes et spiritualistes ont cédé la place à quelques démons bien connus : la frénésie du pouvoir, l'appétit du veau d'or, l'hystérie de l'image narcissique. Par ailleurs l'invasion de la jeune culture américaine menace notre base culturelle millénaire.

Il est beaucoup plus grave de constater que nos sociétés modernes sont à nouveau entraînées sur la pente de la barbarie. L'ensauvagement est ce qui reste à la société, lorsque le choc des incultures, la perte du sens des mots, la déchristianisation conduisent à la déshumanisation.

Un rapide regard survolant les derniers siècles de notre pays fait apparaître une évolution, aussi brillante qu'inquiétante. Le XV<sup>e</sup> siècle des cathédrales a fait place au XVI<sup>e</sup> siècle de la Renaissance de l'art et de la beauté. Le XVII<sup>e</sup> siècle a mis

en valeur “l’honnête homme”, le XVIII<sup>e</sup> siècle des Lumières a mis en avant la Raison et l’Esprit des lois. Le XIX<sup>e</sup> siècle a enjolivé le progrès technique dans un romantisme chaleureux. À partir du XX<sup>e</sup> siècle, privé de transcendance civilisée, notre monde est entré dans l’horreur barbare de la guerre-boucherie, de la terreur nucléaire à Hiroshima, de la folie des camps nazis et du goulag. Que nous réserve l’enfantement des monstres du XXI<sup>e</sup> siècle, avec la prolifération des conflits, les décapitations par les fous d’Allah et l’horreur terroriste ?

Pour la première fois nous connaissons une civilisation à l’échelle planétaire. Mais la mondialisation ne mérite pas le nom de civilisation, parce que son multiculturalisme ressemble à un bazar idéologique et mercantile et donne l’avantage aux affrontements financiers plutôt qu’à la recherche de la transcendance spirituelle.

Alors nous pouvons reprendre l’allégorie du “voleur dans la maison vide” de Jean-François Revel : si quelque cambrioleur s’apprêtait à récupérer les richesses matérielles, spirituelles, intellectuelles et morales de notre monde, il ressortirait déçu de ne pouvoir rien emporter, car les hommes eux-mêmes auraient détruit leur héritage.

### **Demain où allons-nous ?**

Le regard porté sur les civilisations aurait pu nous laisser penser qu’il était possible de préserver un socle de valeurs impérissables. Hélas l’observation de notre époque, dite postmoderne, révèle un piètre chantier de démolition, sans qu’il soit possible d’espérer reconstruire rapidement un nouveau modèle civilisé.

La vision à court terme est obscurcie par un rejet de la transcendance. Rien n’est plus supérieur à rien, ni au ciel ni sur terre. L’avènement d’un individu privé à la fois de son centre de gravité et de l’appel d’en haut entretient la peur de l’avenir sans l’espoir d’une autre vie. Le sursaut de colère des uns répond à la morosité passive des autres.

Régis Debray pense que la France vit la fin du cycle ouvert jusqu’à nous par la Révolution, sans pouvoir apercevoir une autre vision du monde. Notre histoire n’est plus l’accomplissement d’un grand dessein annonçant l’émancipation de l’humanité en marche vers son salut. Le vide crée l’angoisse.

En réalité il faut affirmer que notre siècle souffre profondément de l’effacement de l’empreinte chrétienne de l’Espérance et de l’amour d’autrui, ce qui entraîne la destruction de l’homme. Notre devoir est donc de réensemencer notre société par quelques valeurs morales immuables et de transmettre le sens des perspectives, la noblesse de la trajectoire humaine, l’idéal de la raison et du cœur.

Oui il faut garder l’espoir. Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu’une forêt qui pousse. Ainsi le million de bénévoles et les restos du cœur nous laissent pressentir le feu des braises sous les cendres. Les grandes idées ainsi que le bien viennent dans le monde sur des pattes de colombes, comme nous a prévenu Albert Camus.

Ce qui nous dépasse peut nous rassembler, puisque “Tout ce qui monte, converge !” (Teilhard de Chardin)

La prétention d’élaborer une nouvelle civilisation à partir de la table rase n’est qu’un avatar utopique de l’orgueil humain. Nous sommes en train d’apercevoir, sur les débris des civilisations, une société ne reconnaissant “ni Dieu ni maître”, à partir de nos seuls cerveaux créateurs mais dépourvus d’âme.

C'est le moment de faire halte dans notre progression inachevée. La civilisation bouddhiste peut nous apporter l'éclairage utile d'une légende indienne. Au cours de l'ascension de l'Himalaya, les alpinistes de l'expédition sont tout à coup surpris devant les sherpas qui posent leurs sacs et marquent un arrêt. Leur réponse est encore plus surprenante mais fortement significative : *“Nous ne pouvons plus aller de l'avant, parce que nous avons beaucoup marché et maintenant nous devons attendre notre âme qui va nous rattraper.”*

Cette émouvante leçon nous incite plutôt à retrouver une sorte de cristallisation des civilisations, en reconnaissant la conception globale de l'homme constitué d'un corps, d'un esprit et d'une âme. Nos valeurs héritées par transmission constituent notre réserve de survie : le cercle de famille, l'école du savoir, l'amour de la patrie, de plus l'humilité du service à rendre plutôt que le pouvoir à prendre, l'éthique de l'altruisme et la volonté de l'espérance nous permettront de répondre à la seule véritable question de notre destin : *“Que voulons-nous être ?”*

Nous venons de loin sans savoir où nous allons. La France compte 66 millions d'habitants et depuis l'époque romaine 3 milliards de morts occupent les cimetières.

Un texte sacré de l'Apocalypse peut encore nous apporter une vision proche de notre temps. *“Voici qu'apparut, debout devant le Trône, une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue. Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Ils viennent de la grande épreuve et ont blanchi leurs vêtements.”*

Puissions-nous mériter de figurer au nombre de ces élus !